

ÉLECTIONS EUROPÉENNES : FORTE VAGUE POPULISTE EN EUROPE AVEC UN RN EN TÊTE EN FRANCE.

par **PATRICK KAMENKA**

Une vague populiste a submergé l'Europe des 27 avec la montée en puissance des partis d'extrême droite à l'issue des élections européennes du 9 juin, marquées par un score inquiétant du *Rassemblement National* (RN) avec 31,5% des suffrages et près de 40% pour l'ensemble de l'extrême droite en France. Emmanuel Macron a décidé sur un coup de poker risqué de dissoudre l'Assemblée nationale.

En Europe, les premiers résultats montrent une forte progression des populistes : 27% du *Freiheitliche Partei Österreichs* (FPÖ, d'extrême droite), premier parti en Autriche, 16% des suffrages pour l'AfD en Allemagne (16 élus) qui devance le SPD du chancelier Olaf Scholz, alors qu'en Italie la première ministre post-fasciste, Giorgia Meloni, est en tête (29%). Vox, en Espagne, atteindrait 10% des voix...

Ces élections, qui se déroulaient dans les 27 pays de l'Union européenne, quand quelques 360 millions

d'électeurs élaient 720 eurodéputés, étaient considérées comme « l'élection européenne la plus importante de l'histoire » face aux énormes défis économiques, sociaux et climatiques, mais aussi sécuritaires en raison de la guerre en Ukraine aux portes du vieux continent.

En France, à la veille du 9 juin, l'éditorial de *l'Humanité* s'interrogeait pour savoir si « ces élections seront celles du triomphe de l'imposture et de la haine ? ». Les résultats confirment sans appel cette interrogation, le RN de Jordan Bardella – qui gagne 8 points par rapport à 2019 – enverra une trentaine d'eurodéputés à Strasbourg sur les 81 que les Français devaient choisir.

Cette élection a fait mordre la poussière à la candidate de la majorité présidentielle, Valérie Hayer (Renaissance), qui n'obtient que 15,2 % des suffrages, talonnée par la liste du PS (*Place Publique*) de Raphaël Glucksmann (14 %) et une montée de LFI (10,1 %), alors que le candidat de la *Gauche Unie* (PCF), Léon Deffontaines, plafonne à 2,3 % ; *Les Verts* (5,2 %) et *Les Républicains* (7,2 %) étant en perte de vitesse par rapport au scrutin de 2019.

La décision de dissoudre l'Assemblée nationale – réclamée par Jordan Bardella – a été annoncée par le président de la République après le raz-de-marée du RN et la défaite de *Renaissance*, marquant l'échec du camp présidentiel qui, comme le soulignait *Le Monde*, « n'a pas réussi à imposer ses thèmes ». La dissolution : une décision « grave et lourde », selon le chef de l'État, prise en vertu de l'article 12 de la Constitution, qui a fixé les élections législatives aux 30 juin et 7 juillet, pour « redonner la parole au peuple ».

Le très haut score du RN – héritier du FN de Jean-Marie Le Pen – survient à quelques jours des célébrations du 80^e anniversaire du Débarquement sur les côtes normandes des troupes alliées, venues combattre en 1944 l'hydre nazie. Mais malgré ces commémorations, l'image de Jupiter est démonétisée, du fait d'une politique antisociale et néolibérale du gouvernement : réforme de l'assurance chômage, dégradation des services publics et recul de l'âge de la retraite que ne supportent toujours pas les Français. La politique du « en même temps », « des coups de com' » ainsi que le jeu dangereux des Macronistes privilégiant le RN comme interlocuteur, en témoigne le face à face télévisé Attal-Bardella, ont fait long feu. Le maître des horloges est désormais nu.

Dans ce contexte où la gauche totalise 30 % des votes, et face au « tremblement de terre » que constitue le score de l'extrême droite, le secrétaire national du PCF Fabien Roussel a appelé la gauche à travailler à un « pacte pour la France » et à « un front populaire pour une République sociale et écologique » afin qu'il n'y ait qu'« un.e seul.e candidat.e à gauche dans chaque circonscription, le 30 juin prochain ». Un rassemblement urgent pour battre les idées xénophobes et du tous contre tous du RN et de l'arnaque sociale de son programme dominé par les thèses suprématistes du grand remplacement.

En Europe, globalement, la droite du *Parti populaire européen* (PPE) garde la main au Parlement européen avec 184 sièges (+8), avec les *Socialistes européens* (SD) et leurs 139 sièges, mais avec un fort courant de nationalistes qui devrait totaliser un quart des sièges, alors que *Les Verts* et *Renew* (macronistes) accusent des pertes. La Gauche (*The Left*) obtient 36 élus (-1). ■ 10/06/2024



Editorial

FRONT POPULAIRE, FRONT DU PEUPLE

par **HENRI BLOTNIK**

Le résultat des élections européennes confirme l'annonce d'une poussée de l'extrême droite. Suivi de l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale par le président de la République, il place notre peuple dans une situation alarmante.

La formation d'un Nouveau Front populaire regroupant les différents partis de gauche constitue donc un espoir pour les électeurs démocrates et progressistes.

Néanmoins, l'imposture du *Rassemblement National* se présentant comme un parti anti-système et soucieux des intérêts populaires, base de son succès, ne sera pas simple à discréditer, la défiance populaire envers ceux qui ont pratiqué les politiques néolibérales et antisociales des dernières décennies restant profonde.

Il serait souhaitable que les nominations des candidats du Nouveau Front populaire fussent partagées avec les acteurs locaux, respectant leur diversité et non « parachutées ». Le temps pressant, il est à craindre que cela ne soit pas toujours satisfaisant.

Regagner et mobiliser à gauche les cœurs populaires est un travail de longue haleine, requérant un engagement et une détermination plus résolues que jamais.

Un programme simple et clair, comme celui du *Conseil National de la Résistance*, porté par toutes les composantes du Nouveau Front Populaire, et surtout par les citoyens soucieux d'en contrôler l'exécution, y aiderait mieux que des déclarations confuses sinon contradictoires.

Sans tarder, travaillons-y de toutes nos énergies, pour les scrutins à venir et pour la suite ! ■ 11/06/2024

CARNET

Le 15 mai 1944, 878 hommes valides, juifs, quittaient le camp de Drancy pour la Lituanie et l'Estonie et **Kaunas** (Kovno) et **Tallin** (Reval) par le **Convoi 73**, seul convoi constitué uniquement d'hommes et seul des 75 convois de Juifs partis de France qui n'aie pas eu pour destination un camp d'extermination.

Malgré cela, un an après, en mai 1945, il n'y avait que 22 survivants. Mercredi 15 mai 2024, il y avait un dernier survivant pour commémorer les 80 ans du départ de ce convoi, **Henri Zajdenwerger** qui, déporté à 16 ans, n'a eu de cesse de témoigner et de rendre hommage, toujours très modestement, à ses camarades qui n'avaient pas survécu. Notamment, le 18 juillet 2023, lors de l'inauguration du Mémorial de l'ancienne gare de déportation de Bobigny où, de sa petite voix, il a ému la nombreuse assistance.

Depuis ce lundi 20 mai 2024, aucun survivant de ce convoi ne pourra plus témoigner : Henri Zajdenwerger nous a quittés. Nous partageons la peine de sa famille et lui adressons nos plus sincères condoléances. ■ **UJRE/PNM**

* Témoignage du 06/11/2018 : <https://cutt.ly/2etfK6hK>

HENRI ZAJDENWERGIER



Les Familles et Amis des Déportés du Convoi 73,

ont la tristesse de faire part du décès de

Henri ZAJDENWERGIER,
ultime déporté du convoi n° 73
du 15 mai 1944,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 20 mai 2024, dans sa
quatre-vingt-dix-septième année.

En Estonie, il fut interné à la prison Patarei de Reval (aujourd'hui Tallinn) et travailla sous les bombardements à la réfection de la piste de l'aérodrome de Lasnamae. Fin août 1944, transféré par bateau, au camp d'extermination du Stutthof près de Danzig, il sera libéré par les Russes en mars 1945.

L'inhumation aura lieu le
vendredi 24 mai, à Arbonne
(Pyrénées-Atlantiques).

convoi73.communique@gmail.com

VIE DES ASSOCIATIONS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UJRE

Ce 25 mai 2024, bravant quelques averses, un quart de nos adhérents, présents ou représentés, se sont retrouvés au « 14 » pour faire le bilan de l'année 2023 et envisager l'avenir. Les 3 rapports présentés par Claude Sarcey (activité), Renée Fauguet (financier), Daniel Aptekier-Gielibter (orientation) ont donné lieu à des échanges riches d'enseignements et de propositions. La multiplicité des actions réalisées a été saluée, les difficultés financières constatées... Le rappel du contexte national et international (guerre en Ukraine, massacre du 7 octobre et réponse meurtrière du gouvernement israélien, montée des populismes et de l'extrême droite partout en Europe et dans le monde...) a mené à conclure, pour le maintien des activités futures, à la nécessité d'étendre le rayonnement de l'UJRE en privilégiant particulièrement les jeunes. Ainsi, à l'unanimité, il fut décidé :

- de mieux communiquer en publiant dès septembre une lettre d'information électronique hebdomadaire, exposant le point de vue de l'UJRE sur les questions sociales, économiques, politiques, culturelles...

- d'améliorer notre trésorerie en privilégiant les envois numériques (documents et presse) pour réduire les coûts d'affranchissement, en augmentant le tarif des abonnements à *La Presse Nouvelle*, inchangé depuis des années et en lançant une grande souscription auprès de nos adhérents, abonnés et contacts. Enfin, quatre adhérentes ont choisi de venir renforcer le Bureau de l'UJRE qui s'est ainsi élargi : nous leur souhaitons la bienvenue ! Le verre de l'amitié a naturellement conclu cette assemblée, sur le vœu du maintien et du développement de notre organisation, juive, laïque et progressiste, plus que jamais nécessaire dans le contexte actuel. ■



COMMUNIQUÉS

Notre mensuel, la *Presse Nouvelle*, soutient l'appel à créer un Nouveau Front populaire, lancé le 10 juin au soir par les quatre principaux partis de gauche, les Écologistes, la France insoumise, le Parti communiste français et le Parti socialiste.



DÉMOCRATIE EN DANGER : RÉAGISSONS !

L'extrême droite totalise près de 38% des suffrages aux élections européennes ! Un tel résultat n'est pas conjoncturel. Il vient s'insérer dans un cycle trop bien connu pour s'être déjà manifesté dans l'entre-deux-guerres.

Si le parallélisme avec cette époque est à nuancer selon les pays et les contextes concrets, c'est aussi bien dans les années 30 que dans les années 70 du XXe siècle qu'il est frappant de constater comment un processus semblable se manifeste. À partir d'une crise du capitalisme qui n'en finit pas de détériorer les conditions de vie et de travail populaires, suivie de fausses « solutions » qui ne résolvent définitivement aucun problème mais au contraire les aggravent, des pans entiers de couches populaires sont

jetés dans les bras de l'extrême droite. Dans le cadre des élections européennes, la gauche s'est battue pour démasquer l'arnaque sociale et économique du programme de Jordan Bardella, mais elle n'a pu convaincre de se lever en masse pour s'y opposer et s'ériger contre son discours xénophobe : une ligne identitaire, proposée par le gouvernement et soutenue par la droite dite classique. Le président de la République et son gouvernement n'ont eu de cesse de se présenter comme seuls remparts à la progression du *Rassemblement national*, en enfermant le débat dans un duel mortifère. Le résultat est cinglant. C'est une sanction politique inédite qui, de surcroît, a projeté le RN au plus haut. Face à cela, Emmanuel Macron a annoncé la

dissolution de l'Assemblée nationale, présentée comme « un temps de clarification indispensable ».

Le résultat de l'extrême droite nécessite que la gauche sociale et antiraciste se rassemble pour un Nouveau Front populaire, appel lancé le 10 juin à l'initiative des quatre principaux partis de gauche et soutenu par de nombreuses organisations syndicales et associations dont la nôtre.

Chacun de ceux qui lisent notre communiqué a la responsabilité, s'il le souhaite, d'agir comme l'ont fait nos aînés résistants : s'engager dans les actions collectives décidées dans le cadre du Nouveau Front populaire et diffuser autour de lui (famille, amis...) l'idée de la nécessité de cette action. ■

UJRE, 11/06/2024

UN ACTE ANTISÉMITES ABJECT

Dans la nuit de lundi à mardi, le Mur des Justes, situé au Mémorial de la Shoah dans le 4e arrondissement de Paris, a été tagué de mains rouges. Cet acte antisémite abject fait référence au lynchage, immortalisé par une photographie restée célèbre, montrant un Palestinien, brandissant ses mains ensanglantées suite au lynchage de deux soldats israéliens assassinés et



démembrés, le 12 octobre 2000, à Ramallah, par un groupe de Palestiniens. Ce vandalisme intervient un 14 mai, date de la *Rafle du billet vert*, à Paris, en 1941, où près de 6 500 hommes, âgés de 18 à 60 ans, étaient convoqués pour « motif d'examen de situation », avant d'être internés dans des camps du Loiret et exterminés pour la plu-

part à Auschwitz-Birkenau. Ce Mur, intégré dans le Mémorial de la Shoah, comporte le nom de plus de 3 900 Justes qui ont aidé à sauver des Juifs du régime nazi lors de la Seconde Guerre mondiale.

L'*Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide* condamne avec la plus grande fermeté cette profanation et réclame avec vigueur que les autorités fassent la lumière et condamnent les coupables de façon exemplaire. ■ UJRE, 14/05/2024

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE

14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

DÉSHUMANISATION

par **DOMINIQUE VIDAL**

L'horreur du 7 octobre et des huit mois qui ont suivi risque d'avoir des conséquences à long terme.

Au-delà des 1 140 Israéliens assassinés le 7 octobre et des dizaines de milliers de Palestiniens massacrés ou blessés dans les huit mois suivants à Gaza, il est une conséquence terrifiante à long terme de la cinquième guerre de Gaza depuis le début du siècle qui marquera durablement ce conflit : c'est la déshumanisation réciproque qui lui sert de toile de fond.

On sait que la propagande nazie comme stalinienne avait pour trait commun d'« animaliser » l'ennemi. Dans un film ignoble conçu par Goebbels, les juifs se transformaient en rats. Et Jdanov aimait à traiter Tito de « vipère lubrique » et Sartre de « hyène dactylographe ».

Le ministre israélien de la Défense Yoav Gallant n'a guère tardé à présenter les Gazaouis comme des « animaux humains » [1], déclaration que *Human Rights Watch* a qualifiée d'« appel à commettre des crimes de guerre » [2]. De fait, dès le 8 octobre, il avait déclaré : « Nous imposons un siège total contre la ville de Gaza. Il n'y a pas d'électricité, pas de nourriture, pas d'eau, pas de carburant. Tout est fermé. Nous combattons les animaux humains et nous agissons en conséquence. »

Commencée sous ces auspices terroristes [3], la vengeance d'Israël à Gaza allait, en matière de « crimes de guerre » et « contre l'humanité » battre tous les précédents records, pourtant nombreux, de l'État d'Israël et de son armée : des bombardements indiscriminés contre les Gazaouis [4] ; la destruction de la majorité des infrastructures et des immeubles [5] ; des soldats postant leurs exactions sur les réseaux sociaux [6] ; des prisonniers humiliés, malmenés, voire torturés [7] ; le déplacement forcé de centaines de milliers de Gazaouis réduits à la famine [8] ; des dizaines de journalistes liquidés [9] ; des hôpitaux pris d'assaut, leurs personnels et leurs malades assassinés puis inhumés dans des charniers remplis de centaines de cadavres [10] ; des ultranationalistes attaquant les camions d'aide humanitaire et blessant un des chauffeurs [11]. »

Il va de soi que, pour justifier ces horreurs, Netanyahu et sa clique ont exploité les horreurs du 7 octobre, qu'ils ont délibérément grossies : les porte-parole de *Tsahal* ont d'ailleurs démenti les inventions les plus épouvantables, comme la fable des bébés décapités et brûlés, ou celle de la femme enceinte éventrée. Mais l'opération terroriste du Hamas n'aurait pas eu de tels effets sur l'opinion israélienne si le racisme vis-à-vis des Palestiniens n'y était pas aussi profondément – et de longue date – enraciné [12].

Du côté palestinien aussi, les résultats de sondages frappent [13]. L'écrasante majorité soutient l'opération du 7 octobre dont, il faut le préciser, seul un petit pourcentage estime qu'elle a comporté des crimes de guerre et contre l'humanité, bien qu'elle ait surtout ciblé des civils. Cette réaction réflexe serait incompréhensible à quiconque n'aurait pas en vue les 75 ans de répression, de spoliation et



31/10/2023, Rafah. Jeune palestinienne dans les décombres d'un bâtiment touché par des bombardements israéliens © 2023 Mohammed Abed

d'humiliation subis par les Palestiniens, et, non moins décisifs, les trente années d'échecs du « processus de paix ». Pour les jeunes en particulier, qui n'ont pas connu d'autres périodes, ce dernier n'est en réalité que le camouflage d'un « processus de colonisation ». L'échec des processus politiques comme des luttes non violentes a favorisé la pénétration de discours radicaux. Considérer une attaque contre des civils comme un acte de résistance leur paraît, évidemment à tort, légitime si l'on voit en chaque Israélien un colon.

On imagine l'obstacle redoutable que cette déshumanisation réciproque représente pour l'avenir d'une négociation de paix entre les deux peuples. Quelle que soit l'issue que ces derniers choisiront – deux États, un État commun ou une confédération avec la Jordanie –, il faudra préalablement surmonter cette haine. Les exemples, heureusement, ne manquent pas d'inimitié séculaire finalement vaincue, à commencer par les relations franco-allemandes. Encore faut-il avoir la ferme volonté politique de rompre le lien colonial créé par des décennies de politique sioniste. ■ **25/05/2024**

[1] *Le Parisien*, 9/10/2023.

[2] *Human Rights Watch*, 8/11/2023.

[3] À défaut d'une définition internationale consensuelle, j'utilise l'adjectif « terroriste » au sens d'une action visant des civils innocents.

[4] Selon la comptabilité révisée de l'ONU, la guerre d'Israël à Gaza aurait fait, à la date du 25 mai, un total inchangé de 35 000 morts, dont 50 à 60 % de femmes et d'enfants.

[5] Un rapport de la Banque mondiale du 2 avril évaluait à 18,5 milliards de dollars l'ensemble des destructions opérées par *Tsahal* jusqu'à fin janvier 2024 : <https://cutt.ly/zeynRvnA>.

[6] *Le Monde*, 28/02/2024

[7] Cf. le cas du Docteur Dr. Adnan Al-Bursh : *Haaretz*, 12/05/2024.

[8] Cf. <https://cutt.ly/peynRXT8>

[9] Début avril, *Reporters sans frontières* annonçait plus de 100 journalistes assassinés.

[10] *Libération*, 24/04/2024.

[11] *Haaretz*, 16/05/2024.

[12] Cf. Nitzan Perelman, *Discours anti-arabe et hypocrisie de la coexistence*, in *Confluences Méditerranée, Israël : contradictions d'une démocratie coloniale* 2021/4 (n° 169).

[13] Cf. notamment *Public Opinion Poll No (91)* du 15/04/2024 sur <https://pcpsr.org/en/node/973>.

SOUTIEN À GAZA

Le *Secours populaire français* a un large réseau de partenaires, à l'international, comme le *Secours médical palestinien* en Palestine ou *Les médecins pour la paix* en Israël. On peut lui exprimer concrètement notre solidarité en lui adressant un don, avec mention Palestine, ou Gaza, ou Israël...

Le *Secours populaire de Paris* réaffirme son engagement en Palestine auprès des victimes civiles des bombardements et de la crise humanitaire qui en découle. **Abdelsem Ghazi**, secrétaire général du Secours Pop Paris, relaie le témoignage de **Bassem Ayed**, médecin du *Secours médical palestinien*, partenaire de confiance depuis 40 ans du *Secours populaire français* à Gaza et en Cisjordanie :

« Nous disposons de 32 équipes médicales sur le terrain. Elles s'occupent bien sûr de soigner les blessures et les traumatismes liés aux attaques, mais elles prennent aussi en charge les maladies, les questions gynécologiques et pédiatriques. Certaines équipes sont spécialisées notamment dans la santé de l'enfant, dans la protection des femmes victimes de violences, dans le soutien psychologique. Après les attaques à Rafah, les Palestiniens sont épuisés. Merci de votre soutien* et d'être présent à nos côtés. » ■

* <https://cutt.ly/XeuQVCmv> Secours Populaire Français – Fédération de Paris – 6 passage Ramey 75018 Paris

MEXIQUE



Mexique, 3 juin 2024

Claudia Sheinbaum arrive au bureau de vote CityAP © Matias Delacroix

Le 3 juin, **Claudia Sheinbaum**, candidate du *Mouvement pour la régénération nationale* (Morena), a été élue première femme présidente, pour un mandat de six ans jusqu'en 2030, par 58,7% des voix. L'élection « historique » de cette scientifique de 61 ans, ancienne maire de Mexico, a été saluée de par le monde, tant par Joe Biden que par Justin Trudeau, Lula, Vladimir Poutine, Volodymyr Zelensky, Emmanuel Macron... Le 1^{er} octobre, succédant au président Lopez Obrador, cette femme progressiste prendra en charge les destinées d'un pays miné par la violence (27 candidats assassinés aux dernières élections locales) et gangrené par le narcotrafic et les violences faites aux femmes. Petite-fille de juifs d'Europe de l'Est, le slogan de sa campagne, repris de celui du président sortant, *Les pauvres d'abord*, s'adressait d'abord aux communautés autochtones discriminées.

En 2009, elle écrivait « *Je viens d'une famille juive et je suis fière de mes grands-parents et de mes parents* »*. Pour l'anecdote, son grand-père Khoneh Sheinbaum, né à Marianopol (Lituanie), avait émigré en 1923 à Cuba d'où, expulsé à cause de son appartenance au Parti communiste cubain, il s'était réfugié au Mexique. ■ **TA**

* 12/01/2009 *La Jornada*.

ISRAËL

Entretiens de Jacques Lewkowicz avec

Efraïm Davidi (MEMBRE DE LA DIRECTION DU PARTI COMMUNISTE ISRAËLIEN)



Le Parti communiste israélien provient d'une longue tradition qui remonte à 1919. Il est issu à l'origine d'une scission d'un mouvement sioniste d'extrême gauche.

Depuis 1948, il est l'un des acteurs de la vie politique israélienne, avec cinq députés élus sous l'étiquette *Hadash* parmi les 120 députés du parlement israélien (*Knesset*).

Depuis les huit derniers mois, après le massacre de Hamas du 7 octobre, il s'oppose à la guerre de destruction à Gaza ainsi que, depuis des décennies, à l'occupation des territoires palestiniens. Il agit principalement sous forme d'activités de masse et de manifestations publiques dans les plus grandes villes israéliennes : Jérusalem, Tel-Aviv, Haïfa et Beersheva. Il est membre par ailleurs d'un collectif de dizaines de mouvements agissant en faveur de relations pacifiques

entre Israéliens et Palestiniens, *Peace Partnership*. Ses principes d'action sont les suivants : l'action pour la défense des intérêts des travailleurs et la lutte contre toutes les formes d'exploitation capitaliste et de discrimination ainsi que contre le militarisme, pour la séparation de la religion et de l'État, et pour le droit des individus à choisir leur mode de vie, religieux ou athée, ainsi que pour la reconnaissance des droits de la minorité nationale palestinienne, citoyens d'Israël. Le Parti communiste israélien se prononce pour la solution à deux États, l'un israélien, l'autre palestinien, vivant côte à côte en paix.

Il condamne l'action terroriste de Hamas, le 7 octobre

2023, dont certains de ses membres ont été victimes, et s'oppose à l'action militaire actuelle dans la bande de Gaza.

Il s'associe à la demande de démission du gouvernement d'extrême droite actuel en vue de la tenue de nouvelles élections à la *Knesset*.

À la question de savoir si un changement de gouvernement apporterait la paix, Efraïm Davidi répond honnêtement qu'il ne le sait pas. En effet, selon les sondages, 40 % des Israéliens se prononcent en faveur de l'établissement de relations pacifiques avec les Palestiniens. Il reste à effectuer un travail de conviction pour élargir cette orientation. ■ 05/06/2024

KARIN LINDNER (MEMBRE DU MOUVEMENT MACHSOM WATCH)



Le mouvement *Machsom Watch* est une organisation non gouvernementale de femmes, à but politique, qui se déclare contre l'Occupation. Créé en 2001, il compte aujourd'hui environ 200 membres totalement bénévoles.

L'émergence de ce mouvement a eu lieu dans le contexte de la « Seconde Intifada », émaillée d'attentats-suicides. Toute une série de points de contrôle (*check-points*) vont alors hérissier le paysage des territoires occupés. Les Palestiniens qui franchissaient auparavant, sans formalités, la limite entre la Cisjordanie et Israël ont alors dû disposer de permis les y autorisant, et furent astreints à un contrôle sévère, y compris pour circuler entre villes et villages de Cisjordanie, contrôles qui occasionnaient des pertes

de temps considérables et dont le résultat était parfois arbitraire et/ou humiliant.

L'action de *Machsom Watch* consiste à observer, à documenter et à faire connaître le résultat de ces observations. Quelquefois, une intervention simple de l'ONG suffit à régler les problèmes. Parfois, il faut remonter la hiérarchie militaire pour obtenir satisfaction. Au dernier stade, le constat d'un non-respect du droit est suivi d'une diffusion publique des cas de mauvais traitement auprès de la *Knesset* (Parlement) et de la presse.

En 2009, après le démantèlement des *checkpoints* entourant les principales villes palestiniennes, tout en continuant à surveiller les *checkpoints* de la Barrière de séparation (le Mur), l'attention de *Machsom Watch*

s'est tournée vers les villages de Cisjordanie : villages où les agriculteurs avaient été séparés des terres dont ils étaient propriétaires, villages souffrant de restrictions sévères en matière d'approvisionnement en eau et de possibilités de construction, ou encore victimes d'agressions des colons voisins, principalement dans la vallée du Jourdain et dans les collines du sud d'Hébron.

Croyant à l'importance de diffuser les connaissances, ce mouvement organise des voyages en Cisjordanie et des rencontres-débats sur les Droits de l'homme avec de jeunes adultes, dans les académies pré-militaires.

De plus, *Machsom Watch* fait partie du collectif *Pour la Paix* (avec la Palestine) constitué de plusieurs dizaines d'organisations israéliennes. ■ 29/05/2024

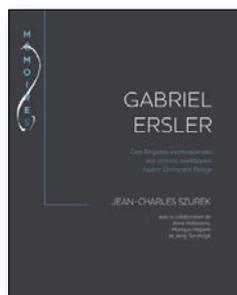
LIVRES À LIRE

Préparons l'été avec quelques titres qui peuvent éveiller votre intérêt :

GABRIEL ERSLER

Des Brigades internationales aux prisons soviétiques, l'autre « Orchestre Rouge »

Jean-Charles Szurek, Éd. Hermann, 2023, 625 p., 24 €. Pour ses amis des *Brigades internationales*, devenus de hauts responsables politiques dans les démocraties populaires, leur compagnon Gabriel Ersler avait disparu au cours de la Seconde Guerre mondiale. Or, il réapparaît en 1956, après 12 ans de détention dans les prisons soviétiques. Resté muet sur ces années-là et sur la période de la guerre, au soir de sa vie, il livrera son secret au sociologue Jean-Charles Szurek, au cours de trois étés (1985, 1986, 1987) à savoir la création d'un réseau de renseignement au profit de l'Union soviétique dans le sud de la France, de 1942 à 1944, et le prix qu'il en aura payé : son emprisonnement en URSS. Éclairage rare et nouveau sur les réseaux de renseignement soviétique en France pendant la Seconde Guerre mondiale et sur les prisons staliniennes, en particulier celle de Vladimir. ■



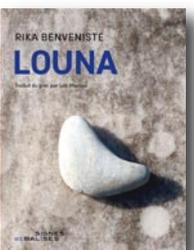
JOURS TRANQUILLES EN PALESTINE

Gilles Kraemer, Karim Lebhaur, Mohamed Kacimi, Éd. Riveneuve, préf. Dominique Vidal, 2024, 250 p., 19,50 €. Ce livre réunit trois chroniques rendant compte, il y a une vingtaine d'années, de la vie quotidienne à Ramallah, à Gaza et à Jérusalem. De quoi comprendre le conflit israélo-palestinien en s'intéressant aux deux peuples qui en sont les acteurs et les victimes. De quoi aussi toucher du doigt le terrifiant bond en arrière qui s'est produit depuis deux décennies : la radicalisation d'Israël, la destruction de la bande de Gaza et des Gazaouis, l'alignement de la France sur Israël. (...) Israël ne garantira pas son avenir par la seule force militaire. Seule la reconnaissance du droit à l'autodétermination des Palestiniens la garantira. ■ DV



LOUNA

Rika Benveniste, traduit du grec par Loïc Marcou, Éd. Signes et Balises, 2024, 262 p., 23 €. Dans cet essai de biographie historique, l'auteur évoque sa tante : « *Louna parle grec avec un fort accent judéo-espagnol, commet de nombreuses fautes, qui tantôt me font honte, tantôt me font rire aux éclats. Dans mon cerveau d'enfant, tante Louna ressemble à ces personnages des histoires drôles d'autrefois, l'oncle Ezra, par exemple, qui se trompe de bus car il ne sait pas lire les panneaux en grec. La langue maternelle de tante Louna est bien le judéo-espagnol. À l'époque, j'ignore que c'est la langue de ceux qui ne sont pas revenus.* » ■ BC



BAUMGARTNER

Notre collaboratrice, Jeanne Lafon-Galili, souffrante, a dû être hospitalisée. La rédaction lui souhaite un prompt et complet rétablissement. La parution de son article, que nous vous annonçons le mois dernier sur le dernier ouvrage de Paul Auster, *Baumgartner*, est donc reportée à notre numéro de septembre. Merci de votre compréhension. ■



MARCHÉ DE LA POÉSIE

La 41e édition aura lieu du 19 au 23 juin 2024 sur la Place Saint-Sulpice, Paris 6°. Invitées d'honneur : En 2024, la Grèce, en 2025 : la Poésie palestinienne. ■



FESTIVAL CINÉ-PALESTINE

Du 30 mai au 2 juin à Marseille et du 7 au 16 juin à Paris et en Île-de-France.

Le Festival Ciné-Palestine (FCP) s'ouvrira avec un hommage à la vie et à la résistance des Gazaouis, à travers récits d'aujourd'hui et histoires d'autrefois contre la violence persistante, aggravée par le choix du nettoyage ethnique, des massacres de masse répétés faisant redouter un risque génocidaire, depuis octobre 2023.

Une série de films sera projetée en ouverture à Marseille le 30 mai à 20h au cinéma Les Variétés et à Paris, et le 7 juin à 20h au cinéma Luminor Hôtel de Ville (Paris) : *The Roller*, *The Life*, *The Fight* d'Elettra Bisogno et Hazem Alqaddi (Marseille), *Scènes d'occupation à Gaza* de Mustafa Abu Ali (Paris), *Vibrations from Gaza* de Rehab Nazzal (Paris) et *Offing* d'Oraib Toukan (Paris et Marseille).

Le Festival Ciné-Palestine (FCP) accompagnera de nouveau la remise en circulation de films d'archives du cinéma palestinien, longtemps considérés comme détruits ou perdus ou peu montrés. En sous-titrant ces films, il souhaite les faire connaître et organiser des rencontres à leur sujet. Cette année, le FCP propose des restaurations de films qui mettent en valeur l'importance des archives familiales. Le titre *Palestine in the Eye* rend hommage à Hani Jawharieh, membre fondateur de l'Unité du Cinéma Palestinien (PFU), tué, caméra à l'épaule, en 1976, alors qu'il filmait les combats dans le sud du Liban. Ses amis et camarades cinéastes, après sa mort, lui consacrèrent un film *Palestine in the Eye*.

Confronté depuis des années à la violence de l'État israélien, le cinéma palestinien s'est rendu indépendant de la tutelle des fonds d'aide à la production d'Israël. Comment le cinéma palestinien, alors que l'État n'est toujours pas reconnu, peut-il avoir les moyens de documenter la colonisation, l'apartheid et le nettoyage ethnique à Gaza ?

Pour pallier aux difficultés d'une production sans État pour la financer et éviter la censure, les Palestiniens ont recours à l'animation de cinéclubs comme arme de résistance et de sensibilisation aux crimes commis, permettant ainsi au public de découvrir la diversité et la culture du peuple palestinien. ■

Événements du programme 2024

- **Concours de courts-métrages** récompensant une nouvelle génération de réalisateurs palestiniens
- **Mentorat** accompagnant trois réalisateurs débutants pendant un mois sur leur projet
- Séances de **films d'archives** : films de famille, cinéma militant
- Journée **familiale et conviviale** en plein-air à Villetaneuse, avec projection, spectacle de danse et événement musical
- **Clôture** le 16 juin au **Luxy** à Ivry-sur-Seine : une journée complète de projections.
- **Animation de cinéclubs** autour du cinéma palestinien prévues tout au long de l'année. ■

Salles du Festival du 7 au 16 juin : **Luminor** (Paris) ; **Méliès** (Montreuil) ; **Luxy** (Ivry-sur-Seine) ; **L'écran** de Saint-Denis ; **Kosmos** (Fontenay-sous-Bois) ; **Jean Vigo** (Gennevilliers).

HOLLYWOOD CONTRE LA TUERIE À GAZA

Jonathan Glazer (*La zone d'intérêt*), cinéaste d'origine juive, a dénoncé la barbarie en cours dans la bande de Gaza et le récit officiel pro-israélien à Hollywood, lors de la cérémonie des Oscars du 10 mars. « *Qu'il s'agisse des victimes du 7 octobre en Israël ou de l'attaque en cours sur Gaza, comment résister à la déshumanisation ?* » précisant que les crimes en cours



touchaient sa propre judéité. Depuis lors, Glazer est devenu la cible d'une violente campagne de diffamation maccarthyste, mais des centaines d'acteurs, écrivains, réalisateurs et artistes juifs ont publié une lettre ouverte, solidaire de Jonathan Glazer.

Parmi les signataires : les acteurs Joaquin Phoenix, Debra Winger, Frances Fisher et Elliott Gould, les réalisateurs Mike Leigh, Todd Haynes et Joel Coen, les écrivains Tom Stoppard et Wallace Shawn, le musicien Boots Riley, le critique de cinéma David Ehrlich, entre autres. La lettre affirme que les attaques contre Glazer « ont pour effet de faire taire notre industrie, contribuant à un climat plus large de suppression de la liberté d'expression et de la dissidence, les qualités-mêmes que notre domaine devrait chérir ». Elle souligne que « des artistes de tous horizons ont dénoncé le meurtre de civils palestiniens. Nous devrions tous pouvoir faire de même sans être accusés à tort d'alimenter l'antisémitisme ». ■

DOS YIDISH VINKL - דאס יידיש ווינקל

Épopée à la yiddish



A *mol iz geven*, אמאל איז געווען, il était une fois... un mot, un mot yiddish. Un mot simple, ordinaire.

Un mot familier, argotique, voire insultant : כאַם = *kham*. C'est ainsi qu'on pouvait désigner un malotru, un goujat, un sale type donc.

Comme toute langue, le yiddish comporte différents registres qui vont de la langue érudite et littéraire, en passant par le registre banal et familier pour s'enfoncer dans le vulgaire ou l'insulte, l'exutoire qui permet d'évacuer les sentiments négatifs. Il va sans dire que כאַם penche plutôt vers le bas.

Mais d'où l'avions-nous tiré ce mot ? C'est que nos anciens ne vivaient pas en vase clos, les contacts avec les « autres » étaient fréquents : au marché lors des affaires, on parlait, on marchandait et parfois, dans une langue ou l'autre, volaient de doux noms d'oiseaux. À la taverne aussi, quelques lampées de *bronfn*, בראַנפֿן (alcool) en trop et fusaient les apostrophes !

En russe, un rustre, un grossier personnage, c'est *xam*, qu'on prononce *kham*. En polonais ? *Cham*. En serbe, en biélorusse, même sonorité. On trouve déjà *xamъ* en vieux slave, la plus ancienne langue slave attestée, autour du Xe siècle de notre ère.

Un goujat qui nous vient de loin... Qui pourrait s'étonner de voir chacun emprunter le qualificatif de l'autre afin de mieux le lui renvoyer à la face, tel l'effet boomerang. Nos *yidn* eurent tôt fait d'adopter le *kham* / כאַם et n'hésitèrent pas, lors de querelles internes, à dégainer le mot pour fustiger l'adversaire, voisin, parent, partenaire...

Oui, mais d'où les Slaves l'avaient-il pris, ce mot... percutant ? Ce vieux slave, qu'on appelle aussi *slavon*, était la langue liturgique de l'Église orthodoxe, celle qui permit d'évangéliser ces différents peuples slaves lorsqu'ils passèrent au christianisme. La langue qui permit à ces peuples d'accéder aux textes saints, Évangiles et Bible hébraïque (notre Torah) traduits du grec ou du latin...

Eh oui, nous ne sommes pas les seuls à picorer, à butiner ainsi, dans ces textes au caractère sacré, à en tirer des enseignements, des termes qui servent dans la langue du quotidien. C'est chose habituelle, en yiddish, pensez à notre גוֹלֶם, notre *golem*, être fruste, lourdaud, idiot, informe, inachevé, cet embryon, associé, bien sûr, au

Maharal de Prague, Rabbi Loew. Mais ce nom apparaît déjà dans les *Ketouvim*, le livre des Psaumes. Le premier homme, Adam, n'aurait d'abord été qu'un *golem* avant que Dieu ne lui insuffle une âme. Pas très aimable de traiter un *yid* de *golem* en yiddish !

Les peuples slaves firent de même... Et dans ces textes, en slavon, ils trouvèrent le personnage adéquat qui donna chair au futur goujat russe polonais, biélorusse puis... yiddish aussi. Mais, mais... nous le connaissons aussi ! C'est un des fils de Noé, il aide son père à construire l'Arche lors du Déluge et plus tard, lorsqu'ils eurent gagné la terre, voici ce bon Noé qui, de joie, but trop de vin, au point de perdre la tête et de se retrouver tout nu dans sa tente. Horreur et malheur !

Ce pauvre fils, du nom de Cham (Ham, Kham... choisissez la variante orthographique qui vous convient), quelle malchance, assista à la scène, découvrit la nudité de son père (horreur suprême) et s'en fut, qui plus est, le raconter à ses frères. C'est là l'origine d'une terrible malédiction biblique...

Dans les langues slaves, ce malheureux personnage de la Genèse incarna l'image du goujat, que n'avait-il fermé les yeux et tenu sa langue, aussi ! Le *xam* (*kham*), nom commun, devint synonyme du rustre, de l'homme malappris et méprisable, il entra, en langue yiddish, où tel le paysan ruthène qui insultait son adversaire, on ignorait la lointaine origine hébraïque de l'insulte. Le כאַם ne vaut guère mieux qu'un גוֹלֶם.

Pourtant, nos érudits orthodoxes ou hassidiques, plongés dans les études mishnaïques, talmudiques, connaissaient l'histoire et le personnage. Pour eux, il était et reste חַם (prononcé *kham* également), écrit en respectant l'orthographe hébraïque, sans voyelle.

C'était donc bien un retour à l'envoyeur ! C'est ainsi que le vrai personnage biblique garde l'aspect sacré attaché au texte, via l'écriture de son nom, cependant que le mot profane, au sens figuré, venu du russe, s'écrivait prosaïquement et phonétiquement כאַם, comme s'ils n'avaient aucune parenté.

Quelle épopée !

Lomir zikh trefn in tsvey khadoyshim arum oyf undzer yidish-vinkl...

Retrouvons-nous dans deux mois dans notre coin du yiddish. ■ Regina Fiderer

Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

LES TÉMÉRAIRES

En 1894, Alfred Dreyfus, capitaine de l'armée française, est injustement accusé et jugé coupable d'espionnage. Il est juif, c'est forcément inadmissible, on lui attribue des actes antifrançais en tous genres. Emile Zola est un auteur à succès. S'opposant à son éditeur et aux nombreux antisémites, mais soutenu par sa femme, il décide d'enquêter sur l'affaire. Georges Méliès, réalisateur de films, encouragé lui aussi par sa femme, tourne un film dévoilant et attaquant les mensonges d'État. L'article *J'Accuse* et le film de Méliès resteront pour toujours dans l'histoire, ayant joué un rôle majeur dans l'explosion de la vérité.

Julien Delpech et Alexandre Foulon se sont emparés de cette histoire : « *Comment se fait-il que tout le monde sache qu'Emile Zola a écrit J'Accuse dans l'Aurore il y a plus de 120 ans... Imaginez à quel point cet écrit a dû être retentissant pour que son écho nous soit parvenu... Un jour nous avons découvert que Méliès, prestidigitateur et cinéaste, s'était aussi engagé dans cette «affaire»... et qu'il l'avait fait d'une manière complètement novatrice, en créant un film de 11 minutes, un record pour l'époque* »

Charlotte Matzneff rencontre les deux auteurs et crée une mise en scène avec talent, motivée par son amour absolu du théâtre, elle qui n'a pas de télévision : « *Très jeune, je montais des petites scènes avec mes nombreux cousins, mettant toute la famille à contribution. Plus tard est venu le théâtre*

amateur, des stages, et l'excellente école Claude Mathieu, d'où sortent de nombreux comédiens connus. On y apprend le travail de groupe, ensemble, sans égo-centrisme. »

Charlotte crée, en 2003, la compagnie *Le grenier de Babouchka* (en russe, grand-mère qui endort les enfants en leur racontant des légendes). Elle joue dans de nombreux films, téléfilms et spectacles dont ceux de Jean-Philippe Daguerre dont elle devient la comédienne préférée, et ensuite la femme, notamment dans le superbe *Adieu, Monsieur Haffman*, la pièce aux 4 Molières en 2018.

« *Je réalise ma première mise en scène en 2017 avec Le médecin malgré lui de Molière ; ensuite Arlequin, serviteur de deux maîtres de Carlo Goldoni (j'ai vécu 4 ans en Italie) que j'ai traduit et adapté. Je l'ai mis en scène avec une musique de jazz mais le Covid nous a empêchés de jouer à Paris.* »



La metteuse en scène aime que « *tragédie ou comédie, le théâtre parle à tous, que les spectateurs soient émus, rien, vivent des sentiments authentiques. Les Téméraires rappellent que l'injustice est un combat universel, l'antisémitisme actuel, les femmes iraniennes, Navalny...*

Dans la pièce tout le monde est concerné et je me souviens aussi que mon père, juif, a été sauvé par sa mère déportée, et un prêtre orthodoxe qui l'a baptisé. »

Sept comédiens jouent trente personnages, provoquent le rire avec brio, malgré les situations de haine, de délation, de drame. La pièce montre sans lourdeur moralisatrice le fabuleux courage de s'attaquer à l'État. Le tournage du film de Méliès permet un côté joyeux, léger. Le dispositif scénique, au centre, est le piano d'Alexandrine, la femme de Zola, Il est aussi un bureau où Méliès tourne et il est bordé d'une verrière moderne. Le rythme est important, auquel Charlotte est viscéralement attachée, le considérant comme indispensable et créateur.

Basé sur l'Histoire, vraie et cruelle, le spectacle apporte émotion et humour dans une mise en scène parfaite. Vrai, excellent théâtre, avec des comédiens exceptionnels. Comment ne pas courir assister et vivre ce spectacle? ■

Comédie Bastille, 5 rue Nicolas Appert Paris 11°. Tel. 01 48 07 52 07.

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

Né à Senkt Ditel (Saint-Dié) le 23 mars 1891, Isaac Lang, fils d'un marchand de vêtements, était issu d'une famille de juifs alsaciens installée à Ratzwiller. Après la mort de son père, il va vivre avec sa mère à Metz. Après ses études secondaires, il s'inscrit à l'université de Strasbourg et part ensuite étudier à Freiburg et à Munich où il sera diplômé en 1912.

Un an plus tard, découvrant l'expressionnisme, il adhère à ce mouvement à Berlin et y publie son premier recueil de poésie, *Panamakanal*. Il choisit alors comme nom de plume **Yvan Goll**. En 1918, il écrit une nouvelle version de cette œuvre, beaucoup plus pessimiste. La guerre déclarée, il se réfugie en Suisse à Zurich. Il y fréquente le Cabaret Voltaire où il rencontre Tristan Tzara, Francis Picabia et Jean Arp. Il écrit de nombreux poèmes recueillis dans *Requiem pour les Morts de l'Europe*, et des pièces de théâtre dont *Mathusalem. Les Immortels*.

En 1917, il rencontre la journaliste **Klara Aischmann** et en tombe amoureux. Installés à Paris en 1919, ils se marient deux ans plus tard. Il écrit un essai intitulé *Die Drei Guten Geister Frankreichs* (Les trois bons esprits de la France) qui plaide pour la réconciliation entre la France et l'Allemagne.

Peu après, il est attiré par le surréalisme. Pour vivre, il devient traducteur : en allemand, *Ulysses* de James Joyce ainsi que des romans de Blaise Cendrars ; en français, des pièces de Georg Kayser pour le Théâtre de l'Œuvre. Il écrit une suite de poèmes qu'il baptise *Le Nouvel Orphée* et fait illustrer par George Grosz, Robert Delaunay et Fernand Léger, et co-écrit avec son épouse des poèmes d'amour illustrés par Marc Chagall. Bien plus tard, en 1949, Picasso illustrera

YVAN GOLL, POÈTE MAUDIT

L'Élégie d'Ihpétonga et Masques de cendre.

Yvan Goll fait aussi paraître une anthologie de poésie allemande moderne. S'il a traduit en 1924 et fait publier en allemand *Le Manifeste du surréalisme* d'André Breton, il se brouille avec lui trois ans plus tard. Il avait pourtant écrit cette même année avec le musicien Kurt Weill un opéra surréaliste, *Royal Palace* et imaginé aussi avec lui, une cantate à partir de son *Der Neue Orpheus*.

En 1920, il avait déjà écrit un opéra, *Mélusine*. En 1930, il achève *La Chanson de Jean sans Terre* qu'il fait illustrer par Marc Chagall, en 1936. Dans cet ouvrage composé de 89 petits poèmes, il relate le triste destin de ce fils de Philippe II qui, après la bataille de Bouvines, a perdu la Normandie et a été dépouillé de tous ses fiefs. Passionné par le cinéma, il a écrit *La Chaplinade* ou *Charlot poète*.

En 1939, le couple Goll décide de partir pour les États-Unis où ils résident à New-York. Ils y font la connaissance de William Carlos Williams, de Stefan Zweig, Kenneth Patchen, Henri Miller, Piet Mondrian, parmi bien d'autres. Il y dirigera, de 1943 à 1946, une revue de poésie franco-américaine, *Hémisphères*.

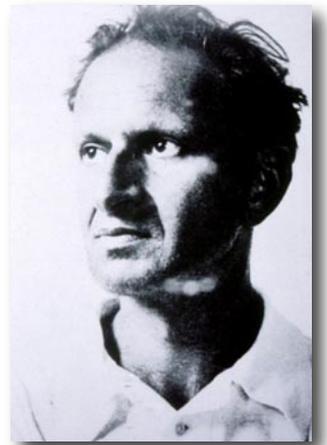
En 1945, on lui diagnostique une leucémie. Il rédige alors les poèmes *Atom Elegy* et *Other death-haunted poems* qu'il inclut dans un recueil en anglais baptisé *Fruit from Saturn*, paru en 1946. Les poèmes d'amour co-écrits avec son épouse, Claire, paraissent un an plus tard. Pour les poèmes de cette époque, il opte pour l'allemand plutôt que pour le français. Il achève par exemple *Traumkraut*. Ils décident en tout cas de rentrer en France pour retourner vivre à Paris. Yvan Goll meurt à Neuilly-sur-Seine en 1950. Sa

femme continuera avec courage et détermination de publier ses ouvrages inédits et de le faire connaître, contre vents et marées. Morte en 1977 à Saint-Dié, elle sera auparavant parvenue à reconstituer l'appartement parisien dans un petit musée, celui de Paul-Noël à Saint-Dié-des-Vosges. Y sont également conservés de nombreuses œuvres d'art et des manuscrits dont certains encore inédits.

L'œuvre d'Yvan Goll est considérable. Il a composé *Les Géorgiques parisiennes* (traduites en italien) ou encore écrit un roman magistral sur Berlin au sortir de la Première Guerre mondiale : *Sodome et Berlin*, achevé en 1929, qui remémore la révolution spartakiste dans la capitale prussienne. C'est un livre éblouissant.

Jules Romains, à ses débuts, avait remarqué ce jeune auteur plein de promesses et en avait témoigné. Et il ne fut pas le seul. Blaise Cendrars s'était aussi lié d'amitié avec lui. Yvan Goll a traduit *L'Or* en allemand en 1925.

Son indépendance d'esprit, le fait d'avoir vécu entre deux cultures majeures (la française et l'allemande) lui ont certainement passablement nui à une époque où la guerre a pris des dimensions monstrueuses. Il est plus que temps de redécouvrir cet auteur, l'un des grands du XXe siècle, dont l'œuvre est d'une immense originalité. ■



I. PARIS 1944. LES ENJEUX D'UNE INSURRECTION

par HÉLÈNE AMBLARD

Tant attendu, le Débarquement du 6 juin engage toute la Résistance et le peuple de France dans un sursaut citoyen, dont l'engagement restera décisif pour la libération d'un pays en quête d'indépendance démocratique et républicaine. Un combat ardu, engagé de longue date.

25 août 1944. Ouvrant la réception du général de Gaulle à l'Hôtel de Ville, **Georges Marrane** [1], vice-président du *Comité parisien de Libération* (CPL) aux côtés de Georges Bidault, président du *Comité national de la Résistance* (CNR), déclare : « *Le Comité parisien de Libération est heureux de vous accueillir dans cet hôtel de ville reconquis par le peuple de Paris. Suivant les directives que vous avez données comme chef du gouvernement, le CPL, en accord avec le Conseil national de la Résistance, a lancé le 19 août le mot d'ordre d'insurrection nationale. Il a été suivi avec enthousiasme par une population qui a ressenti profondément dans son âme et dans sa chair, la honte infligée à sa ville par la présence des hordes hitlériennes, et qui n'a jamais cessé de lutter avec la certitude de la victoire finale.* »

Le 8 janvier 1942, le débarquement des Alliés au Maroc et en Algérie avait maintenu les autorités sur place. Pire, l'amiral Darlan [2], alors fait prisonnier par la Résistance française, signait le 22 novembre 1942 un accord avec le général Clark, plaçant l'Afrique du Nord sous contrôle US. Après son assassinat le 24 décembre, le général pétainiste Giraud est désigné pour le remplacer : les Américains sont décidés à mettre la France sous le joug de l'AMGOT [3].

Le 3 juin 1943, d'après négociations permettent la formation, annoncée par un texte rédigé et lu par de Gaulle, du *Comité français de Libération nationale* (CFLN), « *pouvoir central français* », exerçant « *la souveraineté française sur tous les territoires placés hors du pouvoir de l'ennemi* », certes sous la coprésidence de Giraud. Mais s'il reçoit le commandement de l'*Armée française de libération*, née le 1^{er} août, de la fusion de l'*Armée d'Afrique* et des *Forces françaises libres*, il sera contraint d'abandonner à de Gaulle la présidence civile du CFLN.

Le 9 septembre 1943, la chute de Mussolini donne le signal de l'insurrection corse, lancée par le *Front national* sans attendre Alger ; le préfet d'Ajaccio signe le ralliement de la Corse au CFLN. Grâce au soulèvement de la population, aux combats acharnés des maquis, conjugués au ralliement d'Italiens et à l'arrivée de l'*Armée française de libération*, le 4 octobre 1943, de Gaulle, acclamé par la foule, peut déclarer à Ajaccio : « *La Corse a la fortune et l'honneur d'être le premier morceau libéré de la France* » [4]. Outre la Préfecture, les communistes administrent 260 villes sur 320. Or, de Gaulle tient à contrer une telle influence, tout en bloquant toute possibilité d'ingérence américaine. L'ordonnance du 10 janvier 1944 instaure des commissaires régionaux de la République sous l'autorité d'un délégué général, représentant du CFLN en France. Celle du 14 mars 1944 la complète, portant sur « *l'exercice des pouvoirs publics et militaires sur le territoire métropolitain au cours de la Libération* ». Une délégation administrative de fonctionnaires civils représentera le CFLN auprès des états-majors alliés. Problème : il faudra attendre le 3 mai, pour que ces derniers acceptent le principe même d'un gouvernement français de Résistance. Les Alliés n'ont même pas informé le

CFLN de la date du Débarquement, alors que le général Eisenhower en avait pris le commandement depuis janvier !

Le 3 juin 1944, le CFLN se transforme en *Gouvernement provisoire de la République française* (GPRF), trois jours avant le débarquement de Normandie.

En métropole, le CNR, fondé par Jean Moulin le 27 mai 1943 pour une résistance clandestine unie sous l'autorité du général de Gaulle, se hâte de faire appliquer le premier volet de son programme avec la création, le **21 avril 1944,** de *Comités départementaux et locaux de Libération* (CDL), pour « *l'action immédiate dans la clandestinité, la préparation de l'insurrection, la préparation de l'action prochaine et publique* ».

« *Paris ne représentait qu'une tache d'encre sur nos cartes ; il fallait l'éviter dans notre marche sur le Rhin* », écrira un soldat américain. Mais à Paris, la bataille se prépare. **Henri Tanguy**, ouvrier syndicaliste métallurgiste, ancien brigadiste déjà héros, artisan de la restructuration du PCF dès l'automne 1940, est chargé d'organiser la lutte armée. En août 1941, responsable du premier triangle de direction des FTP de la Région parisienne, il élabore une tactique basée sur l'action en trois groupes de trois. **En avril 1943,** avec **Joseph Epstein**, responsable militaire lui aussi aguerri en Espagne, Tanguy est responsable politique du triangle inter-régional des FTP. Epstein, devenu le **Colonel Gilles** en réunissant FTP et FTP-MOI, initie, non sans débats, des tactiques en groupes de quinze. Après son arrestation le **16 novembre 1943** aux côtés de Missak Manouchian, Boris Holban, ancien chef militaire des FTP-MOI, est rappelé à leur tête. Aux **milices patriotiques**, officialisées en mars par le CPL, s'ajoute une **milice patriotique juive** fondée par l'UJRE, notamment pour « *briser une arme de l'ennemi, le racisme et l'antisémitisme* » et parer aux terribles pertes des FTP-MOI (voir p. 8).

Tanguy représentera les FTP, lors de la constitution des FFI début septembre. Devenu sous-chef de l'état-major de trois départements, il choisit pour pseudonyme **Rol**. Le 1^{er} juin 1944, il est élu à l'unanimité chef régional des FFI, élection validée par le COMAC [5] et par l'état-major national. Le 5 juin, Rol est à la tête des FFI, avec pour adjoint le **colonel de Marguerittes** dit « *Lizé* » de l'*Organisation civile et militaire* (OCM), chef FFI de la Seine. Avec une grande rigueur, attentif à l'état d'esprit de la population comme aux forces ennemies, il organise l'insurrection armée.

Le *Comité parisien de Libération* (CPL) est en action depuis octobre 1943. La représentativité de chaque mouvement au cours des événements, y prime sur la personne. Ses bâtisseurs ? **André Tollet** [6], pour l'*Union des syndicats de la Région parisienne*, René Deniau, pour *Libération Nord*, Marie-Hélène Lefauchaux née Postel-Vinay



21/08/1944, réunion du Comité parisien de la Libération.

De g. à d. Maynial, Rigal, Hamon, Carrel, Rol, Demarre, Tollet, Marie-Hélène Lefauchaux, Marrane © MRN

(OCM), Albert Rigal, du *Parti communiste* (PCF), un de *Ceux de la Résistance* (CDLR), bientôt muté, et Charles Streber du FN, arrêté, torturé à mort. Leurs successeurs, Léo Hamon (CDLR) [7] et André Carrel (FN), siègeront jusqu'à la Libération. S'ajoutera Jean Mons, mandaté par la délégation générale du CFLN. Son bureau, sous la présidence d'André Tollet, se compose de Jean Vogüé (CDLR), René Deniau, Albert Rigal (PCF) et Aimé Lepercq (OCM).

Omniprésent, Tollet est l'un des organisateurs des manifestations : le **14 juillet 1944**, à l'appel du CPL et du CNR, près de 200 000 manifestants, de l'Arc de Triomphe à Belleville et jusqu'à la banlieue, pavoisent, chantant *la Marseillaise*, sans réaction de la police, pour la première fois depuis 1940... ■ ■ ■ (Suite au prochain numéro)

[1] **Georges Marrane**, maire communiste d'Ivry, cofondateur de la FSGT avec Auguste Delaune en 1934, président du Conseil général de la Seine en 1936. Sous le pseudonyme de **Gaston** dès 1940, il organise le FN en zone Sud et la liaison de la direction du PCF avec la diversité de la Résistance. Rigal étant chargé de la réparation légale de *l'Humanité*, il arrive à Paris le 15 août 1944.

[2] **Darlan**, chef du gouvernement de Pétain fraîchement remplacé, a fondé entre autres le *Commissariat aux questions juives*.

[3] **AMGOT** : *Administration des territoires occupés*, gouvernement militaire de l'armée US avec les Britanniques pour administrer l'Europe libérée.

[4] Prévenu fort tard, de Gaulle reproche à Giraud d'avoir laissé « *le monopole aux chefs communistes* »... Giraud démissionne du CFLN en avril 1944.

[5] Initié par le FN, le Comité d'action militaire, organisme supérieur de commandement des FFI, rattaché au CNR depuis mai 1944, se compose de Pierre Villon (FN), Maurice Kriegel-Valrimont (MUR) et de Jean de Vogüé, pour les mouvements de la zone Nord.

[6] **André Tollet**, signataire des accords du Perreux réunifiant la CGT le 17 avril 1943, représentait Benoît Frachon. Il réussit à placer le CPL *sous la responsabilité du seul CNR*.

[7] **Léo Goldberg**, avocat, adhère au PCF en 1936, rompt après le pacte germano-soviétique. Rejoignant *Combat* en zone Sud, Georges Marrane l'incite vainement à adhérer au FN... Au printemps 1943, à Paris, devenu **Léo Hamon**, il est cofondateur des Comités d'action contre la déportation (au travail) rattachés au CNR, et dirige le CDLR en Région parisienne, résolu à ce que « *les communistes aient, dans la France libérée, leur place, toute leur place, rien que leur place* ».

LES RÉSISTANTS juifs de LA MOI dans LA LIBÉRATION

par **BERNARD FREDERICK**

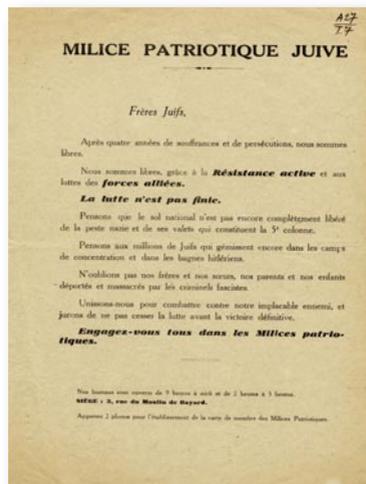
Malgré les pertes subies durant les quatre années d'occupation, les résistants juifs de la MOI et des organisations qui lui sont liées, *Union de la jeunesse juive* (UJJ), UJRE, FTP-MOI, vont au printemps et à l'été 1944 s'illustrer dans les combats de la Libération, à Marseille, Lyon, Grenoble, Toulouse et bien sûr à Paris (voir page 7). Dans la région lyonnaise, à Villeurbanne, ils sont à la tête de l'insurrection déclenchée le **24 août 1944**. À Marseille, ils prennent part au défilé de la Victoire le **29 août 1944**, dans la capitale, l'UJRE met en place une milice patriotique juive, notamment chargée de prendre possession des locaux occupés par l'UGIF. La milice patriotique juive participe aux combats pour la libération des Mairies parisiennes des 20^e, 11^e, 10^e, 4^e et 3^e arrondissements.

En **mars-avril 1942**, **Joseph Kutin**, ancien officier des brigades internationales en Espagne, est chargé par la direction de la MOI de créer un groupe dans la région lyonnaise. Il met sur pied *Carmagnole* à Lyon et *Liberté* à Grenoble.

À **Villeurbanne**, pendant trois jours, du **24 au 26 août 1944**, se produit un véritable mouvement insurrectionnel. Les FTP-MOI du bataillon *Carmagnole* et les combattants des groupes de combat de l'UJRE et de l'UJJ y prennent part. L'insurrection, qui fait près de deux cents victimes dont quarante morts parmi les insurgés et les Villeurbannais, est dirigée par un émigré juif d'Allemagne, arrivé en France en 1934, **Henri Krischer**, dit capitaine Lamiral, qui installe son PC à l'Hôtel de ville et ordonne la construction de barricades.

Un comité de libération se forme, des renforts de maquis arrivent. Pendant trois jours, Villeurbanne, ainsi que certains quartiers du nord-est de Lyon échappent totalement à l'occupant. Différentes tentatives des troupes allemandes de reprendre l'initiative et de regagner le contrôle de cette partie de la ville, par laquelle passent certains axes qu'empruntent les troupes refluant par la vallée du Rhône, échouent. Mais au final, les Allemands reprennent le contrôle de la ville. Elle sera définitivement libérée le 2 septembre.

« *Villeurbanne*, écrit l'historien Claude Collin, a été avec Paris, à une échelle certes infiniment plus petite, l'une des rares villes du pays ayant connu une véritable insurrection populaire. Celle-ci a contrôlé une partie de l'agglomération lyonnaise et tenu tête à l'occupant. Menée par des étrangers «aux noms difficiles à prononcer», elle ne fut certes pas victorieuse, mais constitue néanmoins l'un



Affiche Milice Patriotique Juive



Un groupe F.F.I. juifs de LYON.

des seuls sursauts que Lyon, capitale de la Résistance, a connu au moment de sa libération. Cela explique peut-être que l'événement ait été si longtemps tu et ignoré ».

À Paris, en **mars 1944**, le PCF appelle à la constitution de « milices patriotiques ». Celles-ci sont officialisées par le *Conseil national de la Résistance* (CNR) le 15 mars. Dans le sillage de cette initiative, l'UJRE cherche à créer une milice spécifiquement juive dans la capitale. L'un des principaux cadres militaires de l'UJRE, **Jacob Tancerman** est chargé d'en assurer la mise en œuvre et l'encadrement. Il est secondé, entre autres, par **Robert Endewelt**. À partir du mois d'avril, les organisations clandestines, dont l'UJJ, lancent des appels à rejoindre cette formation.

Lors de l'insurrection parisienne, la milice patriotique juive prend possession des locaux précédemment occupés par l'UGIF. Les détachements de la milice patriotique juive participent également à la construction des barricades, à la libération des mairies d'arrondissements et autres édifices publics. Plusieurs combattants perdent la vie durant ces combats dont **Michel Zaltzermann**, dit commandant Fred, l'un des fondateurs du détachement *Carmagnole*, détaché de Lyon à Paris pour y renforcer les combattants juifs. Après la libération de Paris, une centaine de membres de la milice patriotique juive intègre la compagnie Marcel Rayman, commandée par Jacob Tancerman et formée au sein du bataillon 51/22 de l'armée régulière, lui-même dirigé par **Boris Holban** et **Jaroche Kleczelski**.

Notre regretté Robert Endewelt raconte : « *Je me souviens du dernier jour de l'insurrection. Nous étions en patrouille à proximité de la caserne de la République. Celle-ci était devenue silencieuse et refermée sur elle-même. Les tirs avaient cessé de toutes parts. Jean-Claude Schwartz, intégré à un groupe de FFI et de policiers patriotes, était parvenu à pénétrer dans une partie de la caserne et en ressortir avec une impressionnante quantité d'armes abandonnées par les Allemands. C'est là, sur la place de la République, que nous avons vu arriver les premiers chars de la division Leclerc et, comme par miracle, une foule énorme en liesse arrivant de toutes parts. Le grand portail de la caserne s'est alors ouvert sur un officier allemand brandissant un drapeau blanc. C'était la fin, mais pas encore la fin de la guerre ».* ■*

* **Robert Endewelt**, *L'engagement dans la Résistance des jeunes juifs parisiens avec la MOI (1940-1945)*, in Cahiers d'histoire n° 129, 2015.



Les femmes du groupe MOI Carmagnole-liberté défilent dans Lyon
© Albert Oriol-Maloire - *Les femmes en guerre* Éd. Martelle 1995



Deux partisans juifs, Marseille, 1944
© Julia Pirotte



25/08/1944. Robert Endewelt sur un char à Paris, Place de la République